

Homélie pour la fête de la Toussaint

Mt 5, 1-12

D'emblée la liturgie parle d'une multitude !

L'oraison s'exprimait ainsi « puisqu'une telle multitude intercède pour nous, réponds à nos désirs, accorde-nous largement tes grâces ». La lecture du livre de l'Apocalypse évoquait, quant à elle : « une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues ».

Une foule immense... non pas marquée par l'uniformité des armées, des légions de toutes sortes, mais par la diversité des visages, des coutumes, des langues. Les saints ne constituent pas une caste restreinte d'élus qu'auraient récemment rejoints le pape Paul VI et Mgr Romero et que rejoindront bientôt Pierre Claverie, les Moines de Thibérine et les religieuses et religieux assassinés en Algérie.

C'est une foule innombrable que nous célébrons, tous ceux qui ont été aimés de Dieu et qui ont accueilli tant bien que mal cet amour dans leur vie. Dans cette multitude, il n'y a donc pas seulement les saints officiellement reconnus, canonisés par notre Eglise sainte et pauvre, mais un nombre encore plus grand de personnes inconnues, hommes, femmes et enfants.

Mais pourquoi cette louange aux saints ? A quoi sert cette solennité ? Les saints n'ont pas besoin de nos honneurs. Ils ne reçoivent rien de notre culte, si ce n'est sans doute la joie de savoir que nous nous reconnaissons en eux, en leur famille colorée et bigarrée. Nous sommes de cette même famille, appelés comme eux à la sainteté. Avec eux, nous partageons cette joie d'un même amour, d'un même appel.

La lettre de saint Jean le dit clairement et nous devons le croire : « Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu. Mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est. » On pourrait ajouter : et nous nous verrons nous-mêmes tels que nous sommes.

Mais comment pouvons-nous répondre à cette vocation à la sainteté ? Comment pouvons-nous devenir ce que nous sommes, saints, autrement dit aimés de Dieu et comblés de ses grâces ?

Il faut répondre d'abord par une négation. Il n'est pas nécessaire d'accomplir des actions extraordinaires, ni de posséder des charismes exceptionnels. On peut alors répondre par cette affirmation : il faut s'attacher au Christ Jésus, l'écouter sans relâche, le connaître jour après jour, de mieux en mieux, et le suivre sans se décourager face aux difficultés. « Si quelqu'un me sert, disait-il, qu'il me suive et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. »

Peut-être n'y croyons-nous pas à notre vocation à la sainteté, à notre capacité à devenir des saints. C'est que nous mesurons les choses à partir de nous-mêmes, en fonction

de nos capacités, de nos efforts, de notre point de vue sur la sainteté, qui est souvent confondue avec la perfection. Nous le savons bien, aborder les réalités mystérieuses de Dieu et de l'homme, de la mort et de la vie, de la sainteté et du péché, à partir de nous-mêmes est une impasse et même un piège.

Il faut aborder les choses d'un autre point de vue : à partir de cet amour qui nous est donné à tous. « Bien aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père. » Ailleurs, dans sa lettre, saint Jean écrit : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son fils. » En ceci consiste la sainteté : ce n'est pas nous d'abord, c'est Lui qui est Saint et qui nous a envoyé son fils pour que nous soyons saints comme lui-même est saint.

Nous abordons les Béatitudes par le bas, par l'effort de l'homme. Voilà ce qu'il nous faut être et faire pour être saint : avoir un cœur de pauvre, pleurer avec ceux qui pleurent, être doux, avoir le cœur pur, avoir faim et soif de la justice, être artisans de paix, subir avec confiance la persécution pour la justice ou à cause de notre foi au Christ.

Mais si nous abordions les Béatitudes par les promesses qui nous sont faites qui, au lieu de nous enfermer dans nos efforts à être et à faire, élargissent nos cœurs, en les ouvrant aux dimensions du Royaume et du prochain.

Que nous est-il promis ? Relisons les Béatitudes : un héritage, une consolation, une miséricorde. Tout cela ne peut être reçu qu'en étant partagé avec d'autres : l'héritage, la consolation et la miséricorde.

Que nous est-il promis encore ? De voir Dieu, d'être appelés enfants de Dieu, de recevoir le Royaume, d'y être. Il s'agit, là encore de promesses qui ne sont pas d'abord « pour moi », mais « pour nous » ! C'est ce que nous célébrons à chaque Eucharistie où il se donne corps et sang « pour n(v)ous et pour la multitude ».

La sainteté... c'est accueillir dans sa vie pauvre, telle qu'elle est, l'amour de Dieu et les biens dont ils désire nous combler ; c'est offrir à ceux que nous aimons et à ceux que nous avons du mal à aimer - ou tout simplement du mal à voir et à reconnaître présents - ce que Dieu veut leur offrir : un amour qui les soutienne, les sauve ; une consolation ; une miséricorde pour qu'ils aient part, eux aussi à l'héritage... à l'héritage promis par Dieu en Jésus-Christ

Je crois même qu'une des tâches majeures à laquelle, comme chrétiens nous devrions nous atteler, c'est de nous appeler les uns les autres à la vie, au bonheur, à la sainteté, avec discrétion, mais assurance... à condition que nous ne jouions pas aux petits pharisiens de service... vous savez... ceux qui disent et ne font pas, ceux qui lient de pesants fardeaux sur les autres.

Demandons au Seigneur de nous mettre sur les chemins divers et variés de cette sainteté-là.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op